

MOUTIER

«Refusons les dogmes iniques du marché»

► **Fernand Cuche, ancien conseiller national** et conseiller d'État, a plaidé vendredi soir dans le cadre de la 9^e édition de la Fête des vendanges en faveur d'une agriculture «intelligente et à dimension humaine», caractérisée par le refus «du modèle productiviste».

► **Une centaine de personnes de divers milieux professionnels** s'est laissée captiver par la verve de l'agriculteur neuchâtois, qui a pointé, en dehors de toute autocensure, les failles d'un système qui «nécessite une paysannerie nouvelle». Entretien.



Fernand Cuche a lancé un appel aux jeunes générations afin d'œuvrer à une «paysannerie nouvelle». PHOTOS PAD

L'enjeu est facile à comprendre. Soit nous refusons d'obéir aux dogmes d'une agriculture industrielle, qui intoxique et appauvrit les sols, pollue les eaux, mine la biodiversité, nous rend dépendants de l'étranger et décime «le sel de la terre» – la population paysanne –, soit nous allons droit et définitivement dans le mur. C'est en substance, chiffres et preuves à l'appui, le message livré par l'infatigable Fernand Cuche à l'ombre de la collégiale, vendredi soir à Moutier. Un discours rapide, qui n'a pas hésité à pointer du doigt le manque d'esprit critique des scientifiques, ni l'Union suisse des paysans.

Le Quotidien Jurassien. – Au fond, vous menez un travail de conscientisation. Qu'arrivera-t-il à notre pays si cette prise de conscience n'est pas rapidement réalisée?

Fernand Cuche. – À notre pays, et à bien d'autres, oui... Mais nous avons une petite longueur d'avance en matière de politique agricole et d'agriculture à dimension humaine. Je dis «nous» parce que nous sommes de plus en plus nombreux à souhaiter cette transition. La preuve avec les six initiatives qui concernent l'environnement, la qualité de la nourriture, ou qui demandent la fin de l'utilisation des pesticides de synthèse. Je suis donc relativement optimiste, parce

que le peuple suisse est attentif, et très critique. Je le perçois ce soir encore, ici à Moutier, où la jeunesse était bel et bien présente. Mais la question demeure: comment cela va-t-il s'organiser pour que le changement intervienne le plus rapidement possible?

– **Sans le concours des jeunes générations, cela ne s'organisera pas de si tôt.**

– Vrai, mais la façon des jeunes de réagir au type de message délivré ce soir n'est pas comparable à la contestation que moi je menais à l'époque, avec des manifestations, etc. Eux, ils s'éloignent du système économique qui nous capte. Ils se montrent créatifs. Ils gèrent par exemple des épiceries de

proximité, s'engagent dans des productions d'agroécologie, se mettent ensemble pour des coopératives d'écoproduction respectueuses de l'environnement et de l'animal. Mais il y a un partenaire qui a systématiquement du retard dans ces thématiques, c'est la grande organisation nationale paysanne.

– **Vous pouvez préciser?**

– L'Union suisse des paysans doit apprendre à anticiper. À évoluer dans sa façon de percevoir le marché. Si la négociation avec les grands distributeurs que sont Coop et Migros, ou encore Lidl et Denner, n'aboutit pas, il faut que la profession développe elle-même son réseau de distribution. Mais L'Union suisse des

paysans reste sur ses pattes arrière. Elle ne réussit même pas à défendre le prix du lait de consommation quotidienne à 55 centimes, alors qu'il faudrait 1 franc pour que le paysan soit rémunéré! C'est un appel que je lance ici...

– **On souhaiterait que ce genre d'appel résonne un peu plus fortement sous la Coupole à Berne. Qu'est-ce qui coince?**

– Ce que j'ai senti de la part des élus, dont je fus moi-même pendant six ans, c'est un assujettissement complet aux forces du marché. Or si les gouvernements ne prennent pas conscience, demain, de la nécessité de recadrer le marché et de le remettre à sa place, de le considérer comme un simple outil, alors c'est la société civile qui va s'en occuper. On a un affaiblissement progressif du pouvoir politique. On n'a jamais autant sollicité ce pouvoir comme maintenant. En l'espace de quatre ans, sept initiatives ont été déposées en la matière! Ceci est

bien le signe que l'autorité politique élue ne fait pas son travail, qu'elle gouverne hors sol, qu'elle n'a pas de contact avec la base et qu'elle est assujettie aux forces du marché. Cet espace mou, diffus, qui nous fait craindre le pire pour après-demain, ouvre aussi le champ politique aux populismes.

– **Quel est le rôle des pressions exercées par l'Union européenne?**

– Écoutez. Les tenants du marché ne sont pas des gens sages. Ils n'ont pas de vision pour demain. Ce ne sont pas des humanistes. S'ils l'étaient, ça se saurait depuis un certain nombre de générations. À partir du moment où les gouvernements ne gouvernent plus, mais se soumettent aux dogmes d'une gouvernance mondiale économique sans éthique, les disparités économiques et sociales s'accroissent, et la faim dans le monde revient. Ce qui est le cas.

Propos recueillis par PABLO DAVILA

Une édition festive et... apolitique

► L'affluence à cette 9^e édition de la Fête des vendanges a été, selon les organisateurs qui préfèrent «ne pas s'hasarder à avancer de chiffre», comparable à celle de l'année dernière. La preuve par les quantités de nourriture vendues, les mêmes qu'en 2016. L'alcool a coulé à flot: environ 400 litres de vin ont été consommés, ainsi que 80 litres de bière.

► Ce qui satisfait particulièrement le comité d'organisation, c'est la diversité socioprofessionnelle du public, son caractère apolitique et l'intérêt manifesté pour la cuisine locale. Le visiteur s'est «intéressé de près» aux produits régionaux qui étaient proposés à la consommation.

► La journée du samedi a été consacrée à la vendange des deux clos d'Aurèle Morf. Malgré les gelées de printemps, le vigneron prévôtois annonce un bon millésime 2017. PAD